

Courses nocturnes d'orientation 1951

Autor(en): **Weber, Felix**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **96 (1951)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348451>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Courses nocturnes d'orientation 1951

D'après le dernier numéro de l'ASMZ (*Allgemeine Schweizerische Militär-Zeitschrift*), sept courses nocturnes régionales d'orientation sont prévues en 1951. La commission des sports de la SSO en prend note avec la plus grande satisfaction. Les sections qui ont pris la responsabilité d'organiser de telles courses ont droit à nos remerciements et à notre reconnaissance. D'autres sociétés se préparent à mettre sur pied de nouveaux concours pour le printemps 1952. Le comité central encourage toutes ces manifestations par d'importantes subventions.

Les directives nécessaires pour l'organisation de ces courses ont été données à l'occasion d'une séance qui a eu lieu à Lausanne en même temps que la Fête fédérale de gymnastique, séance à laquelle ont pris part la commission des sports et les chefs techniques des courses.

Il ressort du tableau paru dans le dernier numéro de l'ASMZ qu'une course est organisée pour les sociétés d'officiers d'une région déterminée. Cette précision s'entend en ce sens que les organisateurs doivent laisser participer avant tout à ces concours les patrouilles d'officiers de la région en question. Il leur est possible toutefois d'admettre également des patrouilles d'autres cantons. Ils exigeront peut-être de ces patrouilles une finance d'inscription plus forte ou les laisseront partir hors concours seulement, de telle sorte que les grands spécialistes ne soient pas partout et toujours en tête du classement. Aucune société organisatrice n'est autorisée à faire de la propagande pour sa course auprès de sociétés qui ne font pas partie de leur

zone de recrutement, car nous ne voulons pas enlever des concurrents à des manifestations de plus petite envergure. C'est en effet en prenant part à des manifestations qui ne sont pas surchargées que l'on peut en tirer le meilleur profit pour son entraînement personnel.

Il faut s'attendre aux prochaines courses fédérales à une augmentation de la participation; nous serons donc obligés de constituer des classes correspondant aux différentes performances. La première catégorie comptera les patrouilles qui ont obtenu des premières places à une course fédérale ou régionale. Nous laissons naturellement les autres patrouilles libres de tenter leur chance dans la classe de l'élite. Une deuxième catégorie participera à une épreuve, presque aussi sévère, prévue comme concours de section avec challenge. Nous étudions la possibilité de former encore une autre catégorie pour laquelle il ne serait tenu compte du temps qu'au cas où un temps idéal, calculé et prescrit sur la base de la vitesse normale de marche, serait dépassé. Il est certain que nos camarades plus âgés seront heureux de prouver leurs connaissances d'orientation de nuit sans « s'éreinter » inutilement.

Il me semble indiqué d'ajouter à cet exposé général quelques précisions sous forme d'une rapide critique de la dernière course nationale d'Aarau.

LA COURSE FÉDÉRALE NOCTURNE D'ORIENTATION 1951 A AARAU

De l'avis général, cette course n'a mérité à tout point de vue que des éloges. Si je me permets ici toutefois quelques critiques, c'est qu'il s'agit de questions de principe qui se sont posées au moment de la course elle-même.

Les courses d'orientation pour officiers diffèrent de celles pour civils en ce sens qu'il s'agit non seulement de trouver certains postes de contrôle mais encore d'exécuter certaines tâches particulières de caractère purement militaire en liaison avec

la course d'orientation proprement dite. C'est ainsi qu'aux courses d'Aarau les participants devaient, à trois postes de contrôle différents, reporter chaque fois sur un croquis la situation d'un bataillon. Il en est résulté un afflux des patrouilles à ces postes de contrôle. Les lueurs des lampes de poche se multiplièrent et les patrouilles arrivées plus tard trouvèrent les postes de contrôle de plus en plus facilement. C'est pour ces raisons que l'on fut obligé de neutraliser les patrouilles pour une durée déterminée. Or ces arrêts peuvent présenter à la fois des avantages et des désavantages pour les concurrents ; s'ils donnent l'occasion d'une part de se reposer, ils sont d'autre part cause, comme ce fut le cas avec le mauvais temps d'Aarau, de brusques refroidissements succédant à de fortes transpirations. Il en résulte des jambes raides, des doigts engourdis, des rhumes et autres symptômes de refroidissement, ce qui peut être cause d'un très sérieux handicap. Il faut donc s'efforcer de n'interrompre que dans la plus faible mesure possible par d'autres tâches le déroulement normal de la course d'orientation lorsque les points gagnés dans le terrain sont en jeu. Pour résoudre ces tâches particulières, il ne faut pas choisir des postes de contrôle difficiles à trouver par les concurrents ou alors, il convient que ces postes de contrôle soient situés de telle sorte que les patrouilles puissent résoudre les tâches posées sans que les lumières trahissent le poste.

Une deuxième critique concerne la carte de contrôle de la course remise aux patrouilles. Sur cette carte figuraient les postes de contrôle avec leur numéro d'ordre. Chaque chef de poste devait donc apposer dans la case son timbre portant le même numéro. Il n'était ainsi plus possible de contrôler plus tard l'ordre dans lequel les patrouilles avaient atteint les postes. Si les cases n'avaient pas été numérotées à l'avance et si les chefs de poste avaient apposé leur tampon dans la case suivante laissée libre, il aurait été possible de reconstituer par la suite le chemin parcouru par chaque patrouille ; la critique générale de l'exercice en aurait été facilitée.

Ces deux remarques ne sont à vrai dire que des critiques si peu importantes qu'elles n'entachent en rien l'impression générale excellente laissée par ces courses.

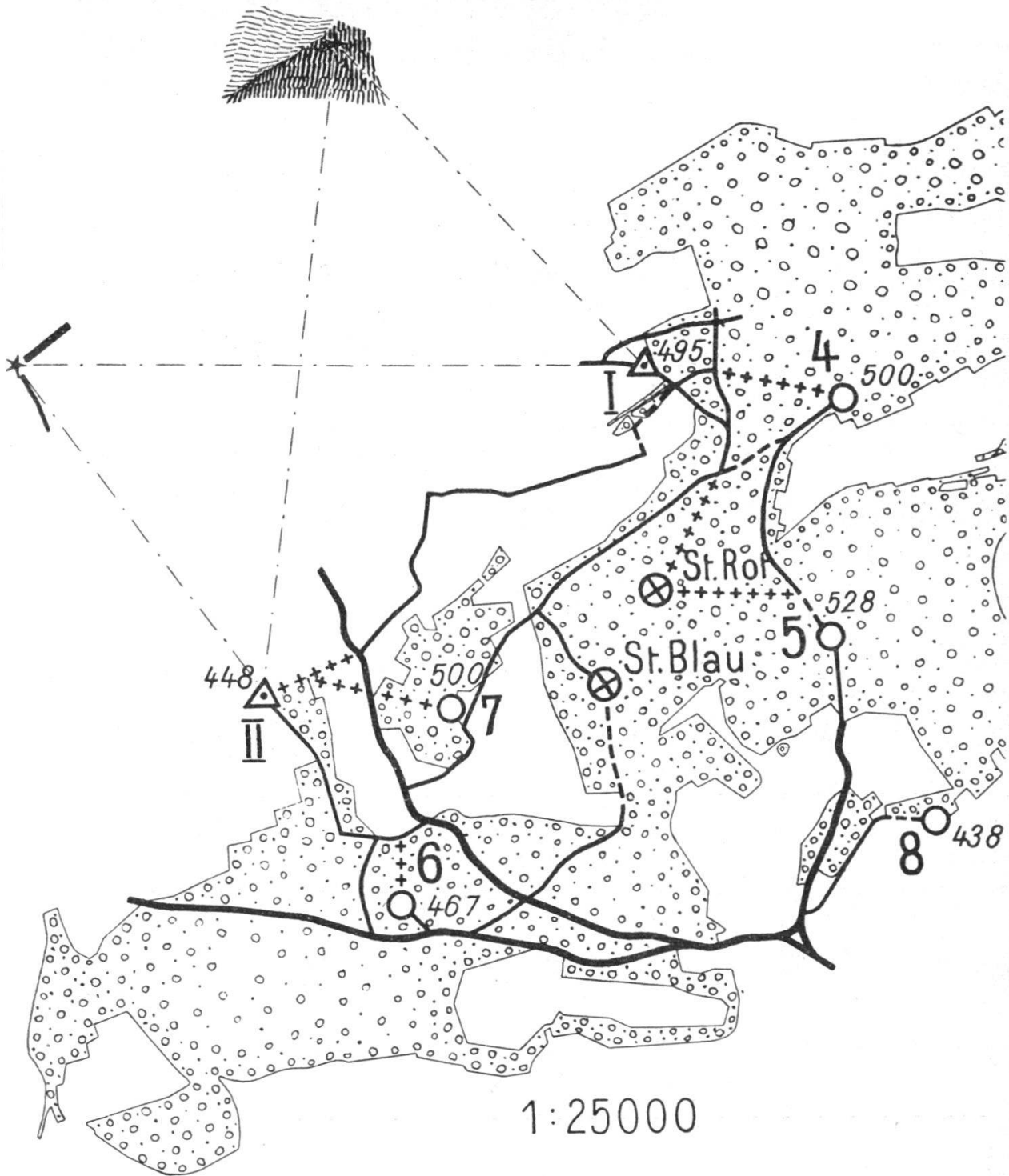
RECHERCHE DE 8 POSTES
A PARTIR D'UN POINT DE DÉPART INCONNU






La première tâche consistait à décider dans quel ordre il était préférable de passer par huit postes de contrôle dessinés sur une carte puis à découvrir leur emplacement dans le terrain. Le point de départ indiqué sur le croquis (point de départ rouge ou bleu) n'était pas dessiné sur la carte. On y parvenait par une marche à la boussole en partant d'un emplacement inconnu et ce n'est qu'à l'arrivée au point de départ que l'on apprenait où la marche à la boussole avait en réalité commencé. Pour les deux catégories de concurrents, catégorie rouge et catégorie bleue, seul le point de départ différait.

Les chemins qui jouent un rôle pour l'exécution de notre tâche étaient seuls dessinés sur le croquis. L'étude de la carte présentait par contre pour le concurrent une image beaucoup plus confuse avec tous les chemins et sentiers. D'après le croquis, les variantes « raisonnables » suivantes pouvaient entrer en ligne de compte pour résoudre la tâche posée :

<i>pour rouge :</i>	<i>pour bleu :</i>
Pt. dép. 5, 4, I, 7, II, 6, 8	Pt. dép. 6, II, 7, I, 5, 4, 8
Pt. dép. 7, 6, II, I, 4, 5, 8	Pt. dép. 6, 7, II, I, 6, 5, 8
Pt. dép. 5, 4, I, II, 7, 6, 8	Pt. dép. 7, 6, II, I, 4, 5, 8
Pt. dép. 6, II, 7, I, 4, 5, 8	Pt. dép. 5, 4, I, 7, II, 6, 8
Pt. dép. 6, 7, II, I, 4, 5, 8	Pt. dép. 5, 4, I, II, 7, 6, 8
Pt. dép. I, II, 6, 7, 4, 5, 8	Pt. dép. 4, I, II, 6, 7, 5, 8
Pt. dép. 4, I, II, 6, 7, 5, 8	Pt. dép. I, II, 6, 7, 4, 5, 8
(pour la dernière solution, marche à la boussole de 7 à 5).	(pour l'avant-dernière solution, marche à la boussole de 7 à 5)

J'ai donné en tête de cette liste la solution qui me semble être, pour chaque groupe, la plus avantageuse. Pour la « solution » rouge, on oriente la boussole de façon à atteindre le par-



-  Route pour tous véhicules
-  Chemin forestier pour petite voiture et jeep
-  Sentier
-  Marche à la boussole
-  Signal lumineux dont l'emplacement devait être trouvé à l'aide de la boussole

St. Blau = Stationnement Bleu — St. Rot = Stationnement Rouge

Traduction H. Vy.

cours 4 à 5 quelque peu au N. de 5 ; il s'agit en effet de ne pas réfléchir trop longtemps si l'on aboutit trop au S ou trop au N d'un poste et de marcher avec l'azimut voulu au travers de la forêt. Il vaut mieux également aller de 4 à I par une marche à la boussole. De 7 à II on peut se demander s'il n'est pas préférable de prendre d'abord le bon chemin qui tourne le saillant de la forêt pour gagner ensuite II par une marche à travers champs.

Le grand avantage de cette solution est un parcours de course idéal de 6 à 8 ; d'autre part, ce n'est que peu avant le poste 8 que les patrouilles doivent consulter à nouveau la carte. Les faibles différences d'altitude jouent également un rôle intéressant.

Quant à la « solution » bleue, il est préférable de ne pas traverser la forêt pour atteindre le parcours de 6 à 8, car on risque de ne pas trouver le poste 5 alors que l'on se trouve déjà sur le chemin qui mène au poste 6 ou au poste 7. Le plus rationnel est de commencer tout le parcours par le poste 6 puis d'atteindre le chemin qui mène à II par une marche à la boussole en direction N pour suivre ensuite la même route que les rouges, mais en sens contraire.

Nous avons laissé les patrouilles libres de se séparer. La solution suivante était possible sans courir de trop grands risques : patrouilleurs ensemble du start à 5 atteint par une marche à la boussole, ensuite, poste 4. De 4, un des concurrents va à I, le second directement à II par le chemin passant à l'E de 7. Chaque patrouilleur mesure ensuite de I et de II l'angle entre les deux sources de lumière puis la patrouille se regroupe au poste 7 où les angles trouvés sont reportés sur la carte.

Il est possible que quelques patrouilles avaient l'intention de résoudre la tâche posée sous un angle « tactique » et qu'elles se sont efforcées d'atteindre tout d'abord les postes I et II pour ne pas risquer que les lumières disparaissent avant leur arrivée. De telles erreurs peuvent être évitées en donnant aux

patrouilles à l'emplacement du poste lui-même la tâche revêtant un caractère plus particulièrement militaire. Les patrouilleurs apprécient alors le parcours d'un point de vue strictement technique. Si l'on veut, au contraire, que les patrouilles courent en fonction de données tactiques, cela doit résulter clairement de la tâche elle-même.

DÉTERMINATION DE DEUX SOURCES DE LUMIÈRE DEPUIS DEUX DIFFÉRENTS POINTS DES EMBLEMENTS

La deuxième tâche, dessinée également sur notre croquis, consistait à trouver, de deux points de stationnement différents et à l'aide de la boussole, l'emplacement de deux sources de lumière. Malheureusement, ces deux sources de lumière, qui se trouvaient à une distance de 1,5 à 2 km., étaient invisibles par suite de la pluie et du brouillard. On fut obligé dans ces conditions de donner les azimuts par écrit aux patrouilles et le travail se borna simplement à reporter ces deux angles sur la carte. Et si un participant à cette course se permet d'écrire dans le « Sport » que l'exécution précise de cette tâche technique n'était pas possible « sans table de calcul », avec les doigts gelés, dans l'herbe mouillée, par une pluie battante et avec un mauvais éclairage, il est préférable de ne pas prendre ces allégations au sérieux ! L'azimut une fois connu, chacun était libre de dessiner sur la carte l'angle en question dans une maison et sur une vraie table. Quatre patrouilles, y compris la patrouille victorieuse, ont exécuté ce travail avec succès, en plein air, sans faute et avec précision.

Les concurrents disposaient pourtant comme sous-mains de blocs pour rapports et de sabretaches. Un grand nombre de patrouilles n'ont commis que des fautes peu importantes et ont obtenu des bonifications de 20 à 25 minutes. Il est vrai que 45 % environ des patrouilles ont eu des erreurs de plus de 100 m. (4 mm. sur la carte) et ont récolté ainsi un zéro. Les traits étaient pourtant tirés sur toutes les cartes parfaitement

droits et les erreurs provenaient uniquement d'un mauvais emploi de la boussole. Comme il est loisible de le voir sur le croquis, une des sources de lumière était placée sur la face d'une pente raide (le Gugen). Cela n'a pas empêché un grand nombre de patrouilles de dessiner, la conscience en paix, la source de lumière derrière la crête. Peut-être les patrouilles n'ont-elles pas remarqué que ce phénomène n'était guère possible ou ont préféré compenser avec leurs jambes leur manque de tête ; une bonne explication dépasse ici mon entendement. Quoi qu'il en soit, cela a coûté et avec raison 15 minutes de pénalisation « par lumière ». Nous devons être capables d'utiliser une boussole de façon telle que nous puissions, avec des conditions aussi favorables pour mesurer des angles et une distance de 2 km. seulement, préciser le point cherché à 100 m. près au moins sur une carte au 1 : 25 000. Nous devons exiger que nos officiers apprennent à se maîtriser et à travailler avec précision malgré l'excitation de la compétition, car il m'importe plus au combat de savoir où se trouver la source de lumière annoncée plutôt que de revoir à mon PC le lieutenant ou le premier-lieutenant. X, le plus tôt possible, espérons-le, porteur d'un rapport inutilisable. Si véritablement chaque concurrent se rend bien compte que la superficialité ne rente pas, nous obtiendrons qu'il s'attelle avec le sérieux voulu aux tâches demandant un certain effort cérébral au lieu de trop compter sur ses jambes. Les courses à venir prévoient également de tels exercices à la boussole (désigner par exemple un emplacement par des recoupements arrière) ; il faut donc toujours et encore s'exercer avec la boussole, instrument qu'un officier doit savoir maîtriser.

DESSIN SUR UN CROQUIS D'UNE SITUATION TACTIQUE

Dans la plupart des solutions nos propres troupes étaient dessinées avec exactitude alors que les données sur l'adversaire ne correspondaient qu'en partie aux rapports reçus. Et c'est

nous devons être capables de reproduire sans rien omettre ou pourtant ce peu qui nous est communiqué sur l'adversaire que rien changer.

Le travail fourni par le jury pour apprécier cette tâche fut particulièrement remarquable. Un arbitre assisté d'un aide était prévu pour chaque bataillon, corrigeait les fautes puis donnait une note. Les notes des différentes tâches de bataillon étaient additionnées puis transmises à l'arbitre de régiment. Ce dernier contrôlait le travail des arbitres de bataillon et donnait sur la base de leurs notes et de son appréciation personnelle, la note définitive.

Je me plais à espérer que cette critique contribuera à faciliter l'entraînement des concurrents pour la prochaine compétition et à éveiller en même temps l'intérêt de beaucoup d'autres officiers pour les concours régionaux de 1951 et pour la course nationale de 1952 à Bellinzone.

Lieut.-colonel FELIX WEBER
